| Titre : | Référence : **ANCESTRAMIL** |
|---|---|
| **370ème REGIMENT D'INFANTERIE**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914 - 1918** | **Infanterie**<br>**Première Guerre Mondiale** |
| Auteur : | Origine :<br>***numérisation P. Chagnoux - 2008*** |
| Référence :<br>**IMPRIMERIE A.-F. D'ARCIER – LUXEUIL**<br>**1919** | Transcripteur :<br>**Paul CHAGNOUX**<br>Date :<br>**2008** |

Ancestramil

**Historique du 370e Régiment d'Infanterie**
Imprimerie A.-F. d'Arcier – Luxeuil - 1919
*numérisation P. Chagnoux - 2008*

# HISTORIQUE
# DU
# 370ème REGIMENT D'INFANTERIE
## Campagne 1914 - 1918

**---o---**

**Historique du 370e Régiment d'Infanterie**

## FORMATION

le 370e R.I. issu du 170e R.I. s'est mobilisé à Épinal. Le 6 août 1914 le régiment est cantonné :

- Etat-major et 5e Bataillon aux Forges.
- 6e Bataillon à Renauvoid.

Le 12 août à 3 heures, il reçoit l'ordre de se rendre à Lépanges, il entre avec la 71e D.I. dans la composition des armées en campagne, il cesse de faire partie de la défense mobile d'Épinal.
Le 14, la 71e D.I. est poussée jusqu'à Bruyères.
Le 17, le régiment va cantonner à l'Épax.
Le 19, à 11 h. 15, le régiment quitte son cantonnement pour aller à Sainte-Marguerite, arrivé à 10 h. 30, il en repart le 20 à 1 h. 10 ; itinéraire Remoneix, Neuviller, Frapelle, Provenchères et Saales, où il arrive à 6 h. 30, franchit la frontière.
Le Colonel, commandant la Brigade donne l'ordre de se porter à la Salée, sur la route de Steige, pour couvrir à l'est les rassemblements de Bourg-Bruche, et de coopérer à l'attaque projetée par le 14e Corps sur Schirmeck, en voie d'exécution, un nouvel ordre du Général Commandant le 14e Corps prescrit au 370e R.I. de se porter à l'est de la butte du Climont, et au col d'Urbeis, pour défendre la frontière avec les troupes du Général **PIERROT**.
A 11 heures, il est en place :

- 19e et 20e Compagnies sous les ordres du Capitaine **NAUDET**, sur les pentes nord du **Climont**.
- 6e Compagnie en réserve au col d'Urbeis.

A 19 heures, le Lieutenant-colonel reçoit l'ordre de faire occuper Lubine, et de surveiller les cols de la Raleine et de Hingrie.
Le Commandant **MOREL**, avec les 22e et 24e Compagnies est chargé de cette mission.
Le 21, à 8 heures, le régiment est disposé sur un front de 8 kilomètres.
24e Compagnie à Raleine ; 22e à la Hingrie ; 23e à Urbeis ; 21e près du Hameau du Climont ; 19e et 20e au nord de la côte du Climont.
Le Lieutenant-colonel avec la S.H.R. et le train de combat est au col d'Urbeis.
Dans la soirée, il reçoit le baptême du feu.
Le 22, la situation du régiment est la même, la canonnade ennemie s'acharne sur les positions du régiment. A 21 heures, les 18e et 23e Compagnies commandées par le Commandant **JUSTIN**, du 22e d'Infanterie, sont emmenées au col de Sainte-Marie, pour une opération.
Dans la nuit du 22 au 23, sous la pression de l'ennemi qui tente d'envelopper le col d'Urbeis, la retraite des 3 Compagnies du col est préparée et reçoit un commencement d'exécution.

Amicalement

Le 23 août, à la pointe du jour, le détachement du Commandant **JUSTIN** opérait son intervention sur le col de Sainte-Marie.
La 23e Compagnie Capitaine **BRANDT** se jette à la baïonnette sur le flanc de l'ennemi et se dégage de la mêlée. Elle est recueillie par la 18e Compagnie Capitaine **AUDRAIN**. Après son opération, le détachement se retire à Colroy où il cantonne.
Le 24, vers 5 h. 30, une fusillade nourrie accueillait les premiers assaillants de nos tranchées.
Les 18e et 23e Compagnies arrivées de Colroy, recevaient l'ordre de se porter sur le Piton de l'Abatteux, à l'est de Voyémont et de s'y établir en position de repli.
Le combat soutenu par le 370e R.I. jusqu'à 11 h. démontra que l'attaque principale était dirigée sur le col d'Urbeis.
Le 25 août, vers 6 heures, une canonnade intense de l'ennemi dirigée sur Colroy, Provenchères, et nos premières lignes se prolonge toute la matinée et vers 10 h. 50 le Colonel commandant la brigade se décide à abandonner les positions devenues intenables. La retraite commence aussitôt sur tout le front suivant la direction générale Bois-la-Ville au nord-ouest de Provenchères.
Le mouvement commencé se continue, par le col du Spitzenberg-Noyemont, sur Sainte-Marguerite, suivi par les feux croisés d'obusiers allemands et par l'infanterie adverse. Le régiment s'arrête à 15 h. 30 aux Basses-Fosses, où il reçoit avis de la concentration de la 71e D.I. à Anould, il y parvient à 20 heures, s'y installe en cantonnement bivouac.
Le 26, le 370e R.I. se porte à 5 heures par Corcieux et Granges-sur-Chandray.
Le 27 août, départ de Chandray, à 5 heures pour Dommartin-lès-Remiremont, par le Toly, la Forge, Saint-Amé.
Le 28 août, départ à 6 heures pour Épinal, par Remiremont, Saint-Nabord, Pouxeux,
Arches et Épinal, il occupe les casernes du 17e R.I.
Le 31 août, départ pour aller à Lonchamp, avec le 1er Bataillon du 170e R.I. surveiller le sous-secteur, perfectionner les travaux de résistance jusqu'au 9 septembre. A 14h. 30 reçoit l'ordre de marcher sur Roville-aux-Chênes. Itinéraire : Girecourt, Padoux, Bult, Romont et Rovilleaux- Chênes, où il arrive le 10 à 1 h. 30. Il est chargé avec le 349e de tenir les positions entre le menu bois et le bois de la grande Coinche, il s'installe dans les retranchements préparés et toute la journée subit le feu de l'artillerie ennemie. Vers 17 heures, il prend part à un engagement vers le bois de la grande Coinche.
Le 11, à 15 heures, il reçoit l'ordre de pousser des reconnaissances pour suivre l'ennemi signalé en retraite. Le 6e Bataillon, Commandant **MOREL**, est désigné pour opérer ces reconnaissances, deux Compagnies en ligne précédées de fortes patrouilles et deux Compagnies en seconde.
Lorsque les premiers éléments arrivent à 400 mètres du village de Doncières, le bataillon est accueilli par les feux de mousqueterie et d'artillerie de gros et petit calibre.
Ce Bataillon, énergiquement entraîné par son chef parvient néanmoins à faire entrer les 2 Compagnies de première ligne dans le village et à engager les Compagnies de seconde ligne sur la crête qui domine le village.
Le Commandant MOREL est mortellement blessé. Le 12 septembre à la première heure, l'ennemi ayant battu en retraite pendant la nuit, la 141e Brigade se porte sur Bazien, le mouvement est entrepris à 5 h. 30. Itinéraire : Docières, Château-de-Ville, Nossoncourt et Bazien.
Le 13 septembre, le régiment se rend à Deneuvre au sud de Baccarat , il est chargé d'organiser, sur la rive gauche de la Meurthe, une position de défense.
Le 17, le régiment quitte Deneuvre, pour aller à Flin, il y séjourne et organise défensivement la rive gauche de la Meurthe de Glonville exclus à Vathimenil inclus.
Le 22, à 3 h. 15 il reçoit l'ordre de se porter sur Domjevin, par Azerailles, Hablainville et

Buriville. Il fait partie d'une colonne qui doit se porter dans la région de Bénaménil avec mission d'attaquer le flanc des forces allemandes qui essayeraient de passer au sud de la forêt de Parroy.
A 12 h. 30, ordre est donné de regagner le cantonnement.
Le 29 septembre, le 6e Bataillon est désigné pour assurer le service aux avant-postes dans le secteur de Thiébauménil, Domjevin, sur la Vezouze.
Le 1er octobre, le 5e Bataillon relève le 6e Bataillon aux avant-postes.
Le 2 octobre, la 2e Compagnie Lieutenant **TREMSAL**, est envoyée en reconnaissance à Domèvre, avec mission de ramener une fraction d'artillerie signalée abandonnée près du cimetière.
Le 8 le régiment reçoit l'ordre de fournir 2 Compagnies en soutien de cavalerie aux avantpostes.
Elles seront cantonnées : 1re Compagnie à Thiébauménil, l'autre à Bénaménil. Ces Compagnies seront relevées tous les 2 jours.
Le 25 octobre, les 6 Compagnies disponibles vont relever à Hablainville, les avant-postes du 358e Régiment d'Infanterie sur la ligne d'Ogeviller, Pettonville.
Le 26, les compagnies occupent les emplacements d'avant-postes indiqués.
Le 27, le régiment est relevé par le 358e ; il rentre au cantonnement à Flin.
Il quitte Flin, pour Domptail. Il doit former avec les deux autres régiments de la 141e Brigade, la réserve de la 1re Armée. Le 11 vers 18 h. il reçoit l'ordre de quitter Domptail, et d'aller cantonner à Saint-Boing, en passant par Saint-Pierremont, Magnières, Mattexey, Vermezey.
Le 24, il quitte Saint-Boing, à 8 heures, pour cantonner à Baccarat.
Le 25, il relève aux avant-postes le 297e R.I. dans le secteur central de Merviller.
Service aux avant-postes et travaux complémentaires de défense jusqu'au 10 décembre. A cette date le régiment est relevé par le 217e R.I., va occuper les cantonnements sur la Meurthe, et assurer le service d'avant-postes dans le secteur de Thiébauménil, Domjevin (secteur du Général
LAMY), il ne fait plus partie du 34e Corps mais du détachement d'armée des Vosges. La 21e Compagnie en grand'garde à Bénaménil, et la 24e à Thiébauménil.
Le 30 décembre, le régiment relève, aux avant-postes, le 217e R.I. dans le secteur central de Merviller.
Le 21 janvier, il est formé un petit dépôt par régiment, l'effectif est de 2 Officiers, 5 Sous-Officiers, 16 Caporaux et 278 hommes.
Le régiment quitte le secteur de Merviller, pour relever le 221e dans le secteur Bénaménil, Thiébauménil.
Du 22 au 31 janvier, service aux avant-postes et travaux de défense.
Le 10 février, à 6 h. 45, la 24e Compagnie de grand'garde au fort de Manonviller, est attaquée par un détachement venant de Laneuville-au-Bois, et un bataillon venant d'Emberménil, l'ennemi ayant profité de l'obscurité s'est approché jusqu'à trois cents mètres des tranchées et pour tromper criait en français « Ne tirez pas ! 71e Bataillon de Chasseurs », le service de surveillance très vigilant ne s'est pas laissé prendre au subterfuge.
Le 22 février, la 16e Compagnie du 170e R.I. est placée sous les ordres du Lieutenant-colonel du 370e R.I.. A 16 heures, le régiment reçoit l'ordre de se porter immédiatement sur Baccarat, il y arrive à 21 h. 30 et y cantonne.
Le 3 mars, le Lieutenant-colonel prescrit :
1° au 6e Bataillon de se reporter sur Raon-l'Étape, pour se tenir à la disposition de la 152e Brigade, afin de coopérer à une attaque de la côte 542, au nord de la Chapelotte. Il doit être à Raon à 6 heures.

2° au 5e Bataillon de se porter sur Neufmaisons, où il doit être rendu à 7 heures afin de coopérer à une attaque sur les carrières de Badonvillers.
A Neufmaisons, ordre est donné au 5e Bataillon de gagner Neuviller en se défilant à travers le bois. Il arrive à 14 h. 30 après une marche très pénible.
A 13 h. 30, le 5e Bataillon débouche de Neuviller, pour tenter une attaque sur le bois de Fays. L'attaque ne peut progresser, l'offensive est arrêtée jusqu'à la nuit.
De son côté, le 6e Bataillon, parti de Baccarat, arrive à Raon-l'Étape, à 6 h. il reçoit l'ordre de poursuivre sa route jusqu'à Charpentier, où il arrive à 12 h. 30. A 14 h. 30, le bataillon est formé au sud de la côte 542 pour attaquer les tranchées préparées par l'ennemi, l'attaque est déclenchée à 15 h. 30, elle est menée par les 22e et 23e Compagnies. Contraintes de se replier, les Compagnies rejoignent leur bataillon pour bivouaquer à la Croix.
De la Croix-Charpentier :
Le 4 mars, ordre reçu de la 141e Brigade, reprise de l'attaque du bois de Fays, avec la faculté de l'exécuter de jour ou de nuit. Il est décidé qu'une attaque de nuit sera faite à 4 h. 45, les 16e, 17e et 18e Compagnies sont désignées comme Compagnies de première ligne et occupent les emplacements qui leur sont assignés. Les 20e et 10e forment la réserve. Vigoureusement enlevées par leurs chefs, la 16e Compagnie à cheval sur la route de Neuviller, Bréménil, la 18e par le fond de la vallée de la Brême, atteignent les tranchées ennemies du bois de Fays qu'elles trouvent protégées par d'épais réseaux de fil de fer ; malgré tous les efforts tentés pour s'ouvrir un passage sous un feu meurtrier, elles sont contraintes de se replier sur leurs tranchées de Neuviller et du bois de la Voivre.
En signalant au Lieutenant-colonel l'échec de l'assaut, le chef de bataillon fait remarquer l'état de fatigue, d'énervement et de fièvre de ses troupes qui avaient été vaccinées 2 jours avant contre la typhoïde ; il lui fait part en même temps de son admiration pour l'entrain, l'énergie et le courage dont elles ont fait preuve.
Le 6e Bataillon reçoit dans la matinée l'ordre de coopérer à une nouvelle attaque de la côte 542, l'attaque doit s'exécuter en trois colonnes.
Une préparation est faite par l'artillerie, l'attaque est déclenchée à 16 h. 30, mais comme la veille, dès que les Compagnies débouchent, elles sont prise de front de flanc par le feu des mitrailleuses et clouées au sol à quelques mètres des tranchées ennemies.
Le 5 mars, les attaques dans le secteur de Neuviller sont suspendues, mais le contact le plus étroit est gardé. Les travaux de défense sont poussés activement. Le 6e Bataillon laisse 2 Compagnies en première ligne à la côte 542, les deux autres Compagnies sont ramenées au bivouac de Croix-Charpentier.
Organisation des centres de résistance constituée comme suit :
Groupe **NAUDET** (5e bataillon du 370e) à Neuviller et au bois de la Voivre, deux Compagnies en réserve dans le bois. La 16e Compagnie du 170e vient occuper Saint-Maurice.
La situation reste la même jusqu'au 13 mars, à 19 h. 30 ordre est donné à la 22e Compagnie d'attaquer par surprise la tranchée allemande de la côte 542, à la Chapelotte, le mouvement en avant se fait en rampant, l'attaque est éventée ; la 22e Compagnie se replie lentement et regagne son cantonnement de Pierre percée.
Du 23 mars au 6 avril, continuation des travaux de défense. Le 6e Bataillon quitte Pierre percée, 2 Compagnies vont cantonner à Pexonne et 2 Compagnies à Neufmaisons.
Le 12 avril, le 6e Bataillon relève aux avant-postes le 5e.
Le 24 avril, deux reconnaissances sont envoyées se rendre compte si les positions de l'ennemi sont toujours occupées. Tous les points trouvés inoccupés par l'ennemi devront l'être définitivement.
Un peloton de la 23e Compagnie se porte à l'est de la côte 316 sur la ferme du Haut de l'arbre ; il s'y installe et détache une escouade au moulin du battant des Meules ; cette escouade, accueillie par les feux de l'ennemi, se replie sur la ferme du Haut de l'arbre.

A 1 h. 15, le peloton de la 22e Compagnie se porte vers l'est par la route de Bréménil.
Le 7 mai, le Lieutenant-colonel **de LAGGER** est promu Colonel et conserve le commandement du régiment.
Le 14 juin, le Colonel **de LAGGER CAMPLONG** reçoit l'avis qu'il doit prendre le commandement de la 97e Brigade ; il adresse ses adieux au régiment.
Le 18 juin, par décision du Général commandant le D.A.L. en date du 16 juin, le chef de bataillon **de La BEAUME** du 323e passe au 370e comme chef de corps.
Le 18 juin, le 5e Bataillon quitte le secteur de Neuviller, pour gagner celui du rendez-vous des Chasseurs.
La 10e Compagnie du 39e territoriale est adjointe au secteur de Neuviller, Bois de la Voivre.
Continuation des travaux d'organisation du secteur.
Le 15 juillet, le Commandant **de La BEAUME** est nommé Lieutenant-colonel commandant le 370e.
Le 28 février, vers 10 h. 30, l'ennemi ouvre un feu violent sur le sous-secteur des Étangs, occupé par un peloton de la 18e Compagnie. Ce bombardement se prolonge jusqu'au 17, bouleverse complètement le secteur du 349e. L'ennemi réussit à pénétrer dans les tranchées.
La 20e Compagnie contre-attaque et parvient à reprendre une partie des tranchées. La lutte à la grenade continue toute la nuit. Une 2e contre-attaque menée par deux Compagnies du 217e et 370$^{e}$ est reprise le 4 mars. Les tirs de barrage de l'ennemi sont très violents. Malgré ces tirs, l'élan ne peut être brisé. Le butin dénombré sur le front des 2 Compagnies du 370e R.I. est de 64 prisonniers, 2 mitrailleuses, un minenwerfer, et du matériel téléphonique.
Le 18 mars, à la faveur d'une vive préparation d'artillerie intense, l'ennemi tente un coup de main sur le secteur du rendez-vous des Chasseurs ; il réussit à pénétrer dans une tranchée qui est évacuée, il en est délogé par une contre-attaque et rentre dans les lignes.
Le 1er avril, le 5e Bataillon relevé par le 349e au rendez-vous des Chasseurs, va occuper le centre de résistance de Malgré-Jean, Haut de l'arbre.
Le 24 avril, vers 24 heures, l'un des postes d'écoute du Haut de l'arbre est attaqué par une reconnaissance, l'ennemi est aussitôt refoulé par nos feux et un tir de barrage.
Le 1er juin, le 349e R.I. est dissous.
Le 6e Bataillon de ce régiment, sous les ordres du Commandant **REITHINGER**, passe au 370e. Le régiment est formé à trois bataillons numérotés de 4 à 6.
Le 8 juin, les 4e et 5e Bataillons quittent leurs sous-secteurs du Haut de l'arbre et Malgré-Jean, sont relevés par le 1er Tirailleurs Algériens, se rendent avec l'Etat-major du régiment et la
C.H.R. par étapes à Bertrichamp.
Le 10 juin, les Bataillons embarqués en camions sont transportés aux environs de Rembervillers où ils cantonnent.
Le 12 juin, le régiment gagne par étapes le camp de Safais.
Du 14 au 26 juin, instruction et manœuvre.
Le 26 juin, dans la soirée, embarquement en chemin de fer à Bayon.
Le 27 juin, débarquement en gare de Revigny, le régiment gagne par étapes le village de Lahaycourt.
Le 29 juin, départ à 6 heures, cantonnements Brize-la-Grande ; 30 juin, embarquement en camions, les 4e et 6e Bataillons vont à Lendrecourt, à Lempire, le 5e Bataillon et l'État-Major cantonnent à Lendrecourt.
Le 1er Juillet, le régiment quitte les cantonnements pour gagner par étapes le village de Haudainville.
Le 3 juillet, le régiment reçoit l'ordre de relever, avec les 4e et 5e Bataillons, les 25e et 26$^{e}$ Bataillons de Chasseurs dans le sous-secteur de bois Fumin (N.-E. de Verdun) ; la relève

s'effectue dans des conditions assez difficiles sous un violent bombardement ; elle est terminée à 1 heure.
Le 6e Bataillon reste cantonné à Haudainville. Le 6 juillet, il quitte son cantonnement pour relever le 217e à la Vaux-Régnier.
Le 8 juillet, le 4e Bataillon est relevé des premières lignes du bois Fumin par un bataillon du 358e ; cantonnement à Belrupt. Le Lieutenant-colonel commandant le régiment, le C.H.R. sont relevés à la batterie de l'hôpital, vont également cantonner à Belrupt.
Le 9 juillet, le 6e Bataillon relevé à la Vaux-Régnier par un Bataillon du 358e se rend à Belrupt où il cantonne de son côté. Le 4e Bataillon qui cantonnait à Belrupt, part par alerte et se porte au tunnel de Tavanne, puis en première ligne au bois Fumin. Vers 5 heures, après un bombardement continu de plus de 48 heures, l'ennemi attaque les positions du bois Fumin, nos hommes résistent vaillamment, repoussent l'attaque, maintiennent intacte la position et causent de lourdes pertes à l'ennemi.
Le 12 juillet, le 6e Bataillon cantonné à Belrupt, part par alerte et se rend au tunnel de Tavanne, puis à la Laufée.
L'Etat-major quitte Belrupt pour aller à Haudainville dans la nuit du 14 au 15. Les unités des 4e et 5e Bataillons restant en ligne, sont relevées et viennent cantonner à Haudainville.
Dans la nuit du 15 au 16, les unités cantonnées à Haudainville rejoignent le régiment à Senoncourt.
Le régiment quitte Senoncourt le 18 juillet à 7 heures. Il se rend au circuit de Nexeville où il est embarqué en camions pour être transporté à Villotte et à Ville devant Velrain.
Le Lieutenant-colonel **de La BEAUME** est promu Officier de la Légion d'Honneur et « décoré de la Croix de Guerre avec Palme ». Le régiment est embarqué en camions le **25 juillet** pour être transporté à **Auzéville**, où il est embarqué vers 12 heures.
Le **26 juillet**, l'Etat-major et les 14e, 20e et 23e Compagnies quittent le cantonnement d'Auzéville, pour gagner le secteur qui leur est assigné ; 20e et 23e Compagnies en soutien au camp Dervin, et la 13e Compagnie relève dans le sous-secteur de Cigalerie-Butte (Est de Vauquois) une Compagnie du 66e Bataillon de Chasseurs.
Au cours de la nuit du 27, les unités de première ligne du 331e et du 66e Bataillon de Chasseurs sont relevées par les unités du régiment restées à Auzéville.
A la suite de cette relève la situation du régiment est la suivante :
P.C. du Colonel au Mont des Ailleux.
Le 6e Bataillon, 21e Compagnie position au Pont Roume. 22e position au Pont des 4 enfants. 23e position en soutien dans les ouvrages Hohenlinden. La C.M. 3 est en première ligne.
Au centre, 5e Bataillon. 20e Compagnie au Mont des Ailleux avec le Chef de Bataillon. 17e position de Buauthe. 19e position de la Fonderie et C.M. 2 en ligne.
A gauche, le 4e Bataillon. 14e Compagnie position des Peupliers. 15e à la Hardonnerie, avec le Chef de Bataillon à la Cigalerie-Butte.
Le secteur est très agité, grande activité des deux artilleries.
L'État-major, relevé au Mont des Ailleux, se rend au Mamelon Blanc, secteur très agité par engins de tranchée et guerre de mines. Les travaux de remise en état sont très difficiles de part et d'autres, c'est un bombardement continu de torpilles de tous calibres.
Le 15, le 6e Bataillon à Vauquois ouest, relevé, va cantonner à Auzéville.
Le 16, le 4e Bataillon relevé à la Cigalerie-Butte, va bivouaquer à Dervin.
L'Etat-major, au Mamelon Blanc, et le 5e Bataillon à Vauquois sont relevés et vont cantonner à Auzéville ; la relève a lieu tous les 10 jours, le service du secteur est très pénible par suite du bombardement continuel et réciproque.
Le service ainsi organisé continue jusqu'au 21 décembre, date à laquelle il est relevé à Vauquois, dans les camps aux environs d'Auzéville. Le 23, il cantonne à Rarecourt, le 25 à Beaulieu, où il reste au repos jusqu'au 6 janvier, date de la réorganisation de la 71e Division. ;

le 370e passe à la 170e Division. La 170e Division avec les 13e et 43e Divisions formeront le 21e Corps d'Armée. Le régiment s'embarque en chemin de fer à Fleury-sur-Aire (Meuse).
Le 7 janvier, débarquement à Vaivre (Haute-Saône), cantonnement à Scey-sur-Saône. E.-M. et 6e Bataillon à Mollans, 4e Bataillon Genevreuille, 5e Bataillon Pomoy. Exercices, manœuvres. Le 19, le régiment reçoit l'ordre de se rendre par étapes en Alsace, dans la région de Dannemarie. Il quitte ses cantonnements pour se rendre à Volfersdorf, E.-M. et 4e Bataillon, Trauback 5e Bataillon, Elbach, 6e Bataillon.
Travaux de défense la nuit, et exercice de détail jusqu'au 3 mars, date à laquelle il est relevé par le 109e et gagne par étapes les cantonnements de Mollans-Pomoy et Genevreuille. Le 9 mars, le Lieutenant-colonel **de La BEAUME** quitte le régiment, il est affecté à la Ve Armée.
Le 10, le Chef de Bataillon **DUSSANGE**, commandant le 15e Bataillon de Chasseurs à pied, est nommé Lieutenant-colonel et prend le commandement du régiment. Séjour à Mollans et aux environs jusqu'au 16 mars. Par ordre d'opérations N° 7, en date du 14 mars, il gagne par étapes les cantonnements Cerre-lès-Noroy, Noroy-le-Bourg, et Autrey-lès-Cerre.
Le 17, il se rend à Thieffrans, Cognières, Bouhans, Montagney, Montferney et Chazelot.
Le 25 mars, il se rend à Vellefaux, Velleguindry, Levrecey, Andelarrot et Andelarre.
Le 26 mars, le régiment devant aller dans la région de Belfort, reçoit l'ordre d'embarquer en chemin de fer en gare de Vaivre.
Arrivé à Vauthiermont, gare de débarquement, à 14 heures. Cantonnements E.-M. et C.H.R. à Bellemagny, 6e Bataillon à Vauthiermont, 5e Bataillon à Traubach-le-Haut et 4e à Saint-Côme.
Le 27, il occupe les cantonnements de Guewenheim, Sentheim ; il continue les travaux.
Le 29, le 4e Bataillon va cantonner à Leval. L'Etat-major et C.H.R; à Rougemont-le- Château.
Le 1er avril, le 5e Bataillon va cantonner à Massevaux.
Le 16, le régiment reçoit l'ordre de se rendre : Etat-major et 6e Bataillon à Bessoncourt, 5e Bataillon à Percuse, et 4e Bataillon à Denney. Le mouvement est terminé le 17 à 5 heures suivant ordre reçu. Travaux au camp d'aviation de Bessoncourt, il embarque le 16 en gare de Belfort en 4 trains. Le 17, les premiers éléments débarquent à Neuilly-Saint-Front (Aisne) pour cantonner à Marzy, Saint-Mard, Moscogny et les environs. Le 21e Corps passe sous les ordres du Général MAISTRE, commandant la 6e Armée. Le 20, il cantonne à Blanzy et Saint-Rémy-Blanzy. Le 22, cantonnement à Coeuvres, et Valsery, séjour jusqu'au 3 juin. A cette date, il va cantonner à Bucyle- Long.
Le 4 juin, le 4e Bataillon en réserve de division va cantonner à Condé (Aisne).
Le 8 juin, le régiment reçoit l'ordre de monter en secteur pour y relever le 17e R.I.
Nuit du 9 au 10. Le lieutenant-colonel et les chefs de service se rendent au P.C. Gastinel, poste de commandement du secteur, et relève le 17e R.I.. Le 5e Bataillon relève le Bataillon du 17e dans les creutes de Saucy ; grande activité des deux artilleries. L'ennemi se montre nerveux. Le 14 juin, le 4e Bataillon relevé du quartier Colombe, descend cantonner à Bucy-le-Long. Les bataillons se relèvent ainsi tous les 6 jours et l'État-major tous les 15 jours.
Le 22 juin, l'Infanterie ennemie précédée par des tirs très violents d'artillerie a exécuté 3 coups de main qui ont complètement échoué sur points avancés du secteur. Le 2 juillet, la C.H.R. du 17e relève la C.H.R. du régiment. L'Etat-major et le 4e Bataillon vont cantonner à Missy-sur-Aisne.
Le 8 juillet, le 5e Bataillon est attaqué à 3 h. 15 sur deux points différents par des troupes d'assaut allemandes. Cette attaque est repoussée après une lutte sévère d'une heure. A la même heure, l'ennemi attaque par deux fois la tranchée Sauzau avec les Grenadiers accompagnés de deux sections d'assaut. Il est arrêté chaque fois par les barrages de V.B. pendant que le tir de l'artillerie l'empêche de se renforcer. Au petit jour, l'ennemi cesse ses attaques et emporte ses morts et ses blessés. Le 14 juillet, la C.H.R. et les services de l'Etat-major du régiment relèvent les mêmes services du 17e. Le 24 juillet, à 3 h. 40, l'ennemi déclenche par fusée un

tir extrêmement violent sur les tranchées de deuxième ligne, nos troupes demandent le barrage. Les troupes d'assaut boches arrivent à nos réseaux de fil de fer en même temps que les derniers obus. Certains essayent de couper les réseaux pendant que d'autres tirent au fusil et à la mitrailleuse. Mais les Boches, pris entre le tir de barrage de notre artillerie et nos tirs de F.-M. et de V.B. restent sur place. Ceux qui abordent la tranchée sont tués ou faits prisonniers. Les autres, une fois le tir un peu ralenti, refoulent en désordre vers leurs lignes.
Le 14 août, la division opère un glissement sur la droite, le P.C. du Colonel reste à Gastinel, le sous-secteur est encadré à droite par les 3e et 10e bataillons de Chasseurs, à gauche par le 21e R.I., le glissement s'opère sans perte.
Dans la nuit du 21 au 22 août, la C.H.R. 17e R.I. et tous les services relèvent tous les mêmes services du 370e R.I.
Le 3 septembre, les services du 370e relèvent à Gastinel, les mêmes services du 17e. Le Bataillon **de BOISHUE** quitte Missy-sur-Aisne, se rend par voie de terre à Dommiers. Le 4 septembre, la 170e D.I. est relevée par les 13e et 43e Divisions.
Le 6, le 4e Bataillon relève le 6e Bataillon qui va cantonner à Le Mesnil et le Carrier.
Le 10 septembre, l'ennemi déclenche brusquement vers 6 h. 30 un barrage nourri d'obus de tous calibres sur le front du quartier Colombe.
Après trois minutes de tir, l'ennemi fait irruption dans le petit poste de la tranchée de l'Éperon, deux détachements attaquent ce petit poste, l'un à l'est, l'autre à l'ouest. Ces détachements sont immédiatement dispersés par les F.-M. et les mitrailleuses de flanquement et par notre tir de barrage. Quelques éléments ennemis parviennent à pénétrer dans les PP., mais ils s'enfuient, contre-attaqués par nos Grenadiers, ils laissent des morts et des blessés sur le terrain. Vers 18 heures, une patrouille commandée par le Sous-lieutenant HOCART, chef du groupe franc, se rend en avant de nos réseaux pour ramener les blessés et les cadavres boches provenant du coup de main du matin.
Cette patrouille est aperçue. Les cadavres sont abandonnés à 19 mètres de nos tranchées, mais ils révèlent l'identité des troupes devant nous : 116e R.I., régiment de Hesse.
A 21 heures, une deuxième patrouille, sous le même commandement ramène cadavres et blessés.
Le 12 septembre, le 5e Bataillon relève au quartier Colombe le 4e qui va cantonner à Dommiers.
Le 14, L'Etat-major et la C.H.R. viennent cantonner au repos à le Carrier (Sud-Ouest de Soissons).
Le 19 septembre, le 6e Bataillon, au quartier Colombe, est soumis à un violent bombardement de torpilles et d'obus de tous calibres. A 5 h. 45, l'ennemi se porte à l'attaque de nos petits postes. Reçu par nos feux d'infanterie et dispersé par le barrage d'artillerie, il refoule en désordre vers ses lignes.
Le 23 septembre, le régiment est averti que la division doit être mise au repos dans la région de Villers-Cotterets. Le mouvement commence par les éléments au repos, le Bataillon en secteur rejoindra le régiment après la relève qui ne doit s'effectuer que le 26. Les cantonnements définitifs à occuper au fur et à mesure des relèves sont :
Bonneuil-en-Valois pour l'État-major et 2 Bataillons ; Eméville pour le 3e Bataillon.
Au quartier Colombe, l'ennemi déclenche vers 5 h. 40 un violent tir de barrage sur nos 1re et 2e lignes. Quelques minutes plus tard un groupe évalué à une cinquantaine d'hommes, tente d'aborder la partie centrale de la tranchée Léopard. Pris par nos tirs de flanquement, il reflue en désordre vers ses lignes. Le 27, le 6e Bataillon est relevé en deux parties, moitié par le 170e R.I., moitié par le 409e.
Le 30, le régiment est complètement rassemblé dans ses cantonnements de repos.
Le 16 octobre, les trois Compagnies de mitrailleuses sont mises à la disposition de la 43e D.I.

Ancestramil

Le 20 octobre, le 4e Bataillon embarque à 2 heures en gare de Villers-Cotterets, vient débarquer à Berzy-le-Sec. Après débarquement, ce bataillon vient cantonner à Villeneuve-Saint- Germain. L'État-major, les 5e et 6e Bataillons embarquent à Villers-Cotterets à 16 h. et vont cantonner à Saconnin et Breuil.
Le 22, le Bataillon **REITHINGER** quitte Villeneuve-Saint-Germain et va dans la soirée occuper les crêtes de l'Hirondelle.
L'Etat-major, les 5e et 6e Bataillons quittent Saconin et Breuil à 20heures et viennent cantonner à Missy-sur-Aisne.
Le 23, les trois Compagnies du 4e Bataillon mises à la disposition de la 13e D.I. sont affectées chacune à un corps d'attaque pour les corvées et transport de matériaux.
Les trois Compagnies de mitrailleuses ayant terminé leur mission rejoignent leur Bataillon.
Les deux Bataillons sont en réserve d'armée sous les ordres du Général commandant le 21e C.A. à Condé.
Le 27, le 6e Bataillon monte aux carrières près du P.C. Hirondelle pour être mis à la disposition de la 13e D.I. ; le 4e Bataillon descend au repos à Missy et le 5e Bataillon le remplace.
Le 30, les 4e et 6e Bataillons quittent Missy vers 13 heures pour cantonner ; E.-M. et C.H.R. 6e Bataillon à Saconin ; 4e Bataillon à Breuil ; le 5e Bataillon reçoit l'ordre de la 13e D.I. de rejoindre son unité ; le 31 octobre, les 4e et 6e Bataillons vont cantonner à Bonneuil-en-Valois et le 5e à Eméville.
Par ordre télégraphique n° 8600/N. du G.Q.G. du 30 octobre 1917 : le 370e R.I. est dissous.
Le Lieutenant-colonel **DUSSANGE** prend le commandement du 13e Groupe de Chasseurs.
Les 4e et 6e Bataillons sont affectés au C.I.D. de la 47e Division et le 5e Bataillon au C.I.D. 46.
L'Etat-major et la C.H.R. restent à la disposition du 21e Corps.
1er novembre : les Bataillons sont embarqués en autos à Bonneuil et Eméville à 8 heures sur leur nouvelle destination, le Commandant **REITHINGER** et le Commandant **ODIENNE** sont mis en réserve de commandement au G.A.G. Le Commandant **de BOISHUE**, l'Etat-major et la C.H.R. sont mis en subsistance au 17e. Le matériel est versé à la Fère-en Tardenois et les équipages du G.P.A. à Sermaize.
Procès-verbal de dissolution est établi à Bonneuil-en-Valois par M. le Sous-intendant de la 170e D.I., le Lieutenant-colonel **DUSSANGE** et le Commandant **PELEUC**, commandant l'I.D. 170e.

**-------o--O--o-------**

Ancestramil